

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

12 AU 18 SEPTEMBRE 1991

N° 836

10,00 F

UNION « SOVIETIQUE »

Tchao Lénine !

Le marxisme-léninisme est mort. Le capitalisme d'Etat s'est effondré. Tant mieux ! Cela fait des années que les anarchistes les combattent. Maintenant, le socialisme libertaire est à construire, là-bas et ici. Allons-y !

SURPRENANT ce « putsch de l'été » ! Les services d'un médecin seraient plus utiles que ceux d'un soviétologue pour analyser l'état de santé d'un ténor apparatchik, aux mains tremblantes (1), et les malaises de ses comparses durant ces « trois jours qui ébranlèrent le monde. »

Il est plus intéressant de comprendre dans quelle logique ce quartier de staliniens en retraite a joué son rôle.

Dès la fin des années 70, il apparaît qu'en dehors des domaines militaire et spatial, l'URSS prend un retard considérable. La seule organisation à appréhender cette triste réalité est le KGB. Par son réseau d'informateurs dans le pays et sa connaissance de l'étranger, le KGB reste le seul secteur (2) en mesure d'apprécier l'état réel de l'Union. Ses membres se sentent d'autant plus concernés qu'en cas de révoltes (3) liées aux pénuries qui s'annoncent, ils seraient chargés d'une répression sans doute sanglante.

Au sein d'un parti corseté par sa bureaucratie et d'une armée par ses uniformes, des oreilles attentives se dressent. Elles appartiennent, essentiellement, à une génération plus jeune et à la couche intermédiaire de la hiérarchie. Un système où un minimum de compétence prévaudrait sur la servilité ne pourrait nuire à leur carrière... bien au contraire !

C'est ainsi que se développe l'idée de moderniser les méthodes de domination

© Eric Dupré.
Perpignan, fév. 86.



en s'inspirant des décennies d'expériences du savoir-exploiter du capitalisme occidental.

Des responsables du KGB vont apparaître à la direction de l'Etat : Andropov, qui nous a « malheureusement » quitté trop rapidement et, plus tard, Gorbatchev...

Celui-ci est donc chargé d'une auto-transformation, en douceur, des composantes et du fonctionnement de l'Etat... Mission impossible ?

« ...Le KGB reste le seul secteur en mesure d'apprécier l'état réel de l'Union... »

Finalement, il ne s'en tire pas si mal, laissant les pays de l'Est trouver leur propre chemin dans cette direction difficile, retirant l'armée du borbier afghan, appliquant les caudères *perestroïka* et *glasnost* sur une langue de bois morte, devenant une icône d'Epinal dans les médias occidentaux.

Ni rouge ni blanc, pourtant tout n'est pas rose. L'économie continue à se dégrader ; il hésite à appliquer, trop brutalement, les propositions de ses conseillers qui, pour mettre au travail un *homo sovieticus* qu'ils méprisent et décrivent « ivrogne et paresseux », envisagent allègrement 20% de chômeurs ! Sa crainte est grande qu'autour des comités de grève des mineurs, des cheminots se constituent une force autonome capable d'agir et, à terme, d'imaginer une alternative non prévue dans le scénario.

En 1991, des nuages menaçants s'accumulent dans le ciel soviétique :

- les nationalismes de tous poils et de toutes religions s'épanouissent ;

- la vie quotidienne ne s'améliore pas et l'image de Gorbatchev en prend un coup ;

- son concurrent populiste, Boris Eltsine (4), obtient le soutien de la population en l'attaquant ouvertement ;

- les grévistes du printemps sont encore plus nombreux qu'en 1989 ;

- et puis, on parle un peu partout d'un « putsch »...

Des dispositions sont prises pour contrôler... et surtout l'utiliser. Ainsi, un accord est conclu entre Gorbatchev et Eltsine. Il conduit, notamment, le KGB à fournir à Eltsine une garde personnelle pour le contrôler (le surveiller ?). D'autre part, Eltsine qui, en mars et avril soutenait les grévistes, va jouer les pompiers en mai sur l'air de « il faut savoir terminer une grève ». Pour la République de Russie, Eltsine prend deux *oukases* (5) permettant de contrôler les organisations de travailleurs : a) il faut déclarer 5 000 membres minimum pour être autorisé, avec obligation de se faire enregistrer par l'administration, qui peut refuser (6) ; b) l'ensemble des activités syndicales est soumis au bon vouloir de cette même administration. Ainsi, est pratiquement interdite toute création ou action libre et autonome des organisations ouvrières ! Par ailleurs, les procès contre des militants ouvriers se multiplient. Pour assurer le coup, Gorbatchev s'assure de la fidélité des détenteurs des postes-clé dans l'armée, le KGB et l'administration. Le « putsch » peut commencer...

Tout avait pourtant bien débuté pour les médias et l'indice d'écoute : devant les caméras de la chaîne américaine CNN, les chars s'apprêtaient à ne faire qu'une bouchée des barricades symbo-

(suite p. 3)

EDITORIAL

Le marxisme-léninisme déconfit à la faveur d'un putsch servi fort à propos par quelques éléments d'une vieille garde stalinienne et voilà que certains, en Occident, se prennent à rêver de l'effondrement prochain du pouvoir mitterrandien. Les Chirac, Juppé, Léotard et consorts s'en vont courir à Moscou pour y rencontrer le populiste Eltsine. La droite française, qui au temps de l'invasion soviétique en Afghanistan avait un « petit télégraphiste » brejnevien en la personne de Valéry Giscard d'Estaing, poursuit la tradition qui est la sienne. Et de vendre la peau du socialisme avant de l'avoir tué. Car en vérité de quel socialisme parle-t-on ? S'il s'agit du produit édulcoré que nous connaissons depuis le 10 mai 81, il est bien évident que nous nous amuserons de voir la droite s'essayer à lui tordre le cou. Le mitterrandisme, qui sait si bien s'accommoder du libéralisme au point de lui faire la part belle, n'a rien de socialiste.

A l'heure où la droite affiche un triomphe facile et qu'à gauche certains s'emploient à adopter un profil bas, d'autres envisagent un socialisme libertaire qui prendrait sa revanche sur l'Histoire. Un travail s'est accompli dans l'Ukraine révolutionnaire de Makhno et durant la guerre civile espagnole, un travail qui reste inachevé. Maintenant que Vladimir Ilitch est bien mort, la lutte est à continuer.

COLLOQUE

La seconde vie d'Octave Mirbeau

Université d'Angers
UFR de Lettres (11, bd Lavoisier)
Colloque international
« Octave Mirbeau »
les 19, 20, 21 et 22 septembre 1991

Ce n'est pas un moribond ou un fantôme qui hante depuis quelques années le monde des lettres en France, c'est un écrivain bien vivant, bavard mais jamais lassant, quelquefois déroutant mais toujours attachant, prêt à en découdre avec nos censeurs au petit pied qui ne jurent que par Dieu, patrie, famille et travail... Un écrivain mort il y a trois quarts de siècle et pourtant infiniment plus vivant, c'est bien le mot qui convient, que ces plumes dont la prose aseptisée occupe les librairies et les kiosques de gare et nous endort au bout de quelques lignes. Son nom ? Octave Mirbeau.

Au-devant de la scène

Né en 1848 à Trévières, en Normandie, mort en 1917 à Paris, Octave Mirbeau a connu de longues années de purgatoire. De son vivant, son œuvre n'en finissait pas d'indisposer les innombrables clercs, galonnés, encensés, académisés, que compte notre terre franchouillarde. Puis, Mirbeau n'étant plus là pour donner de la voix et assurer à ses écrits la diffusion qu'ils méritent, le silence est tombé, avec beau-

coup trop de rapidité et une si parfaite unanimité que cela ne manque pas d'être suspect. Heureusement, depuis, disons, une quinzaine d'années (avec la réédition en poche, dans la collection 10/18, de ses principaux romans et de ses critiques artistiques) et particulièrement depuis trois ou quatre ans (avec la parution de nombreux inédits), Mirbeau revient au-devant de la scène. C'est presque une seconde vie, ou tout au moins une seconde carrière, que Jean-François Nivet et Pierre Michel ont permis à l'écrivain d'entamer en prospectant avec minutie ce que l'on peut appeler son « fonds littéraire » et en le proposant aux lecteurs. Mentionnons, sous leurs auspices, les trois derniers ouvrages parus : *Sac à dos* (éd. L'Echoppe [1]), *Lettres de l'Inde* (même éditeur) et *L'Affaire Dreyfus* (éd. Séguier).

Mais les deux hommes ne s'en sont pas tenus là et, suivant pas à pas la vie plutôt tumultueuse de l'auteur du *Jardin des supplices*, ont réalisé une biographie monumentale d'un millier de pages : *Octave Mirbeau, l'imprécatrice au cœur fidèle* (éd. Séguier). Dans ce portrait tout en nuances, Mirbeau apparaît comme un personnage extrêmement sensible, souvent déconcertant, parfois énervant, mais, répétons-le, attachant, très attachant, du fait même de ses contradictions apparentes, de ses hésitations et de ses coups de tête.

(Suite p. 8)

RADIO-LIBERTAIRE

Grille des programmes
de rentrée

P. 7

T2137 - 836 - 10,00 F



F°P. 2520

Fin de l'imposture

Les récents événements survenus en URSS appellent, de notre part, un certain nombre de mises au point sur le plan historique. Ce sont autant d'affirmations que notre courant de pensée est en droit de faire aujourd'hui, alors qu'il les faisait déjà il y a quelques décennies de cela !

LÉNINE déboulonné, Dzerjinski déboulonné... C'est le marxisme-léninisme, le bolchevisme qui s'en vont à vau-l'eau.

Ce simple constat serait bien mince si nous en restions là. Nous rappellerons, en premier lieu, que ce que d'aucuns ont nommé la « guerre civile » ou bien le « communisme de guerre » représente la première période de répression des premiers mois de 1918. Les Lénine, Trotski, Dzerjinski et autres se sont débarrassés de révolutionnaires qui ne se contentaient pas de changements de personnel politique.

Les anarchistes, les anarcho-syndicalistes et d'autres révolutionnaires connus dès lors une répression impitoyable. Cronstadt (1), l'Ukraine (2), les prisons de sinistre mémoire (la Loubianka entre autres), les exactions de l'armée rouge sont autant de jalons liberticides sur la longue route qui menait aux grandes purges stalinienne.

La révolution menée par les masses, qui subissaient le « knout tsariste », venait d'être confisquée par une poignée d'hommes politiques sanguinaires, des étatistes qui se reconnaissaient volontiers en un digne prédecesseur : Robespierre (3).

La conquête de l'appareil d'Etat et la période transitoire, chères à Marx, pouvaient, dès lors, se dérouler sans autre forme de procès ! La longue traque des révolutionnaires, les assassinats à répétition, les interdictions des journaux non-communistes (4)... tout cela a commencé à se faire avec l'aval des intellectuels occidentaux, qui allaient à Moscou comme on va à La Mecque.

Les révolutionnaires de la Baltique pouvaient bien être écrasés par les sbires de Trotski : simple pérépétie sur la longue route du communisme triomphant (5).

Les Ukrainiens, qui avec Makhno (6) tentaient de vivre une révolution libertaire et autogestionnaire, subissaient la répression sanglante de l'armée rouge. Là encore, il ne s'agissait que de personnes « peu dignes d'intérêt », car se refusant à laisser à d'autres le soin de gérer leurs affaires et surtout - ô crime ! - de « dangereux » anarchistes, qui s'obstinaient à vouloir toujours conjuguer Révolution et Liberté (individuel et collectif).

La révolution reste à l'ordre du jour

A la mort de Lénine, les assassins de la première heure trouvèrent dans la place un camarade d'une toute autre envergure : Staline ! Celui-ci étendit l'œuvre engagée à tous ceux qui lui faisaient de l'ombre (7). Tâche immense, sinon exaltante, qu'il mena d'une main de maître. Des millions d'hommes et de femmes subirent les camps, la déportation, la mort...

Le régime « moscouitaire » est un monstre qui a accouché d'une révolution confisquée et trahie dès son origine (8).

Les protagonistes de ces quatre-vingt trois années de dérive liberticide sont à condamner en bloc.

Aucune espèce d'excuse ne peut atténuer leur responsabilité ! Ni, du reste, celle des marxistes du monde entier ni celle de ceux qui leur faisaient la courte échelle

idéologique. Combien de procès de Moscou se sont transformés en procès parisiens, romains ou autres ?

Les flics communistes pouvaient se permettre de faire partir les directives de Moscou (du centre). Les applicateurs zélés relayant sans cesse à l'étranger, aidés en cela par un parterre d'intellectuels à la botte. N'oublions pas Kravchenko (9), écla-boussé par les communistes et leurs alliés... N'oublions pas Sartre et Merleau-Ponty, qui faisaient un procès en sorcellerie à Camus, car ce dernier osait écrire *L'Homme révolté* (10).

N'oublions pas le sort de la révolution espagnole, assassinée par le communisme international dans l'indifférence générale des « démocraties » occidentales et à la plus grande joie du camp fasciste (11)...

C'était le temps où un certain Aragon écrivait qu'il fallait des centaines de KGB... C'était le temps où avec Eluard ils pondaient des « odes » à Staline !

Nous n'avons pas oublié. Nous n'oublions jamais. Pas même qu'en 1991, dans le quotidien *Libération* du 26 août, Alexandre Adler ne se départit pas des vieilles habitudes héritées du communisme. Ce dernier ne parle pas des purges conduites sous Lénine, Trotski et... Dzerjinski. Il est vrai que celles-là concernaient les anarchistes, n'est-ce pas ! Il ne dit pas, non plus, que *Le Capital* fut traduit en russe par... Bakounine. Lui-même anarchiste et non marxiste !

Alexandre Adler se trompe, semble-t-il, quand il écrit que les bolcheviks devinrent « réellement majoritaires » au congrès des soviets, dans la tourmente de 1917. N'oublie-t-il pas de dire qu'ils le devinrent en faisant arrêter les socialistes-révolutionnaires et bien d'autres opposants à leur ligne ?

Mais voilà, Alexandre Adler fait remonter « la rupture historique la plus profonde et la plus grave aux grandes purges déclenchées par Staline entre 1935 et 1938 ». Exit Vergeat, Lepetit (12), les révolutionnaires de Cronstadt, Moscou, Leningrad, d'Ukraine et d'ailleurs. Exit les socialistes-révolutionnaires assassinés dès le début de 1918...

L'Histoire doit suivre son cours ! Les révisions sont par trop déshonorantes. La gangrène doit s'arrêter à Staline et ne pas remonter à la source. Aussi conseillons-nous aux historiens en mal d'objectivité de ne plus se contenter des « photocopies » distribuées avec largesse par les instituts aux ordres de Moscou.

L'Histoire de la Russie est riche des luttes qui ont fait vaciller le système tsariste et celles-ci étaient le fait d'un vaste mouvement révolutionnaire pas spécialement marxiste.

Des noms doivent sortir de l'ombre : Bakounine, Kropotkine, Berkman, Voline, Makhno, Archinov, Goldman et bien d'autres (13). L'historiographie « soviétique » doit élargir son champ d'investigation et d'action.

L'imposture se termine dans la déconfiture d'une idéologie qui n'avait de « communiste » que le nom. Le KGB, l'armée rouge, les goulags et les assassinats nous éloignent incontestablement du commu-

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication : André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : Gaspard-Monge,
55, rue du Fossé-Blanc, 92230 Gennevilliers
Dépôt légal 44 145 — 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

SUR LES DECOMBRES

L'alternative est anarchiste

Jack Ralite, membre du Parti communiste français, sur France-Inter, le 26 août, s'est fait le chantre d'une « refondation ». Y-a-t-il seulement quelque chose à refonder ?

Décidément, le passage dans l'appareil communiste laisse des traces indélébiles pour ne pas dire des tares rédhibitoires. Monsieur Ralite est au Parti depuis 1947. Il a mis un certain temps pour s'apercevoir que cette organisation ne pouvait avoir, en l'état, aucune vertu révolutionnaire. Pourtant, il tient encore à se pencher sur le moribond.

L'acharnement thérapeutique confine ici à la bêtise. Serge July, dans *Libération*, le même jour, nous lâche son couplet branché sur « la lente agonie (35 ans entre le soulèvement hongrois et l'acte de décès) du Parti communiste et... son effondrement ».

Il est vrai que l'agonie du marxisme-léninisme de July s'est produite plus rapidement. Temps suffisant, tout de même, pour qu'il puisse brailler quelques insanités au moment de la « révolution culturelle ».

Côté beau linge marxiste, nombreux sont ceux qui se trouvent aujourd'hui dans le camp de la « démocratie bourgeoise » (tout comme hier du reste), de l'étatisme et de l'aliénation organisée. Le marxisme débarrassé de quelques scories peut dès lors leur servir de point d'ancrage.

Aussi, la remise en cause idéologique s'arrête à ce qu'il est convenu de ranger sous le vocable de « dérapages » et aux conséquences auxquelles ces dérapages ont conduit au cours de l'Histoire. Staline hier, Dzerjinski aujourd'hui... Lénine demain ? Ils se limitent aux applicateurs du marxisme, aux appareils étatistes et à leur fonctionnement.

Les hommes, les organisations, les jeux politiques, les actes malveillants, les interférences, tout peut être discuté, tout peut être condamné *sauf l'idéologie qui a produit tout cela* !

Le marxisme continue d'être génial... La conquête du pouvoir d'Etat éminemment nécessaire et l'étape transitoire incontournable ! Quant au Parti, n'en parlons pas !

Il se trouve encore des gens, aujourd'hui, pour nous proposer une avant-garde ou un bureau politique.

Côté July, d'autres nous servent la défaite du « communisme » pour mieux nous faire avaler les couleuvres capitalistes et le marché. Alors qu'il s'agit bien de la faillite du marxisme, du communisme autoritaire et de l'étatisme.

Il ne peut y avoir une *opposition bi-polaire* entre le capitalisme libéral, d'une part, et le « communisme » (à la sauce « marxienne »), d'autre part. L'effondrement de l'un (dans ce cas d'espèce) entraînant *ipso facto* la victoire de l'autre.

En réalité ces deux idéologies sont les deux faces d'une même pièce. Elles évoluent dans un même champ étatiste.

Les anarchistes savent que la seule opposition radicale met en présence l'idéologie autoritaire et l'idéologie libertaire et anti-étatiste. Nous pensons — et l'histoire tend à nous donner raison — que la révolution reste à l'ordre du jour, mais qu'elle se fera contre tous les systèmes d'exploitation et d'aliénation, et d'autre part qu'elle devra nécessairement prendre en compte les spécificités et les potentialités des individus.

Révolutionnaire, autogestionnaire, libertaire, l'anarchisme à l'aube du XXI^e siècle est la seule alternative viable à la barbarie (1).

E.N.

(1) Pour une alternative anarchiste :

- Luigi Fabbri, *Dictature et révolution*, Paris, 1986, éditions du Monde Libertaire ;
- Ouyhamburu, *La revanche de Bakounine*, Paris, 1975, éditions Entente ;
- Georges Ribeil, *Marx-Bakounine : socialisme autoritaire ou libertaire*, Paris, 1975, éditions 10/18 ;
- Jean Bancal, *Proudhon : pluralisme et autogestion*, Paris, 1970, éditions Aubier-Montaigne.

nisme qui veut fonder une cité et un monde idéal.

Proudhon, Bakounine, Kropotkine et, plus tard, les anarchistes espagnols nous proposèrent une voie libertaire vers une vie meilleure.

Edi Nobras

- (1) Ida Mett, *La Commune de Cronstadt*, Paris, 1977, éditions Spartacus.
- (2) Voline, *La révolution inconnue (1917-1921)*, Paris, 1947, Les Amis de Voline.
- (3) Rudolph Rocker, *Les soviets trahis par les bolcheviks*, Paris, 1973, éditions Spartacus.
- (4) Marcel Body, *Un piano en boulevard de Carélie*, Paris, 1981, Hachette.
- (5) Alexandre Skirda, *Kronstadt 1921*, Paris, 1971, édition La Tête de feuille.
- (6) Alexandre Skirda, *Nestor Makhno*, Paris, 1982, édité par l'auteur.
- (7) Guy Vinatrel, *L'URSS concentrationnaire*, Paris, 1949, éditions Spartacus.
- (8) Alexandre Berkman, *Le mythe bolchevik (1920-1922)*, Quimper, 1987, éditions La Digitale.
- (9) V.A. Kravchenko, *J'ai choisi la liberté*, Paris, 1948, éditions Self.
- (10) Albert Camus, *L'Homme révolté*, Paris, 1951.

(11) Carlos Semprun-Maura, *Révolution et contre-révolution en Catalogne*, Tours, 1974, éditions Mame.

(12) May Piquetay, *May la réfractaire*, Paris, 1979, Atelier M. Jullian.

(13) A propos de ceux qui doivent sortir de l'ombre :

- Gaston Leval, *La pensée constructive de Bakounine*, Paris, 1976, éditions Spartacus ;
- Michel Bakounine, *Fédéralisme, socialisme, antithéologisme*, Lausanne, 1971, l'Age d'Homme ;
- Michel Bakounine, *La Liberté*, Paris, 1965, J.-J. Pauvert éditeur ;
- Pierre Kropotkine, *Parole d'un révolté*, Paris, 1978, Flammarion ;
- Pierre Kropotkine, *Autour d'une vie*, Paris, 1971, Stock ;
- Archinov, *Histoire du mouvement makhnoviste*, Paris ;
- Emma Goldman, *L'Épopée d'une anarchiste (1886-1920)*, Paris, 1979, Hachette ;
- Collectif, *Les anarchistes russes et les soviets*, Paris, 1973, éditions Spartacus ;
- Collectif, *Les anarchistes dans la révolution russe*, Paris, 1973, éditions Spartacus ;
- Paul Avrich, *Les anarchistes russes*, Paris, 1979, Maspéro éditeur.

lemonde
libertaire

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.

Bulletin d'abonnement

Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien ☐

Chèque postal ☐ Chèque bancaire ☐ Autre ☐

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M) ☐

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Tchao Lénine !

(suite de la « une »)

liques de Moscou. Mais, très rapidement, les images se brouillent. Les militaires présents sont sans munitions et sans consignes précises (7). Les autres forces sur le terrain - bérêts noirs du ministère de l'Intérieur, division Dzerjinski du KGB - se contentent d'observer, au lieu d'engager les actions répressives dont on les charge habituellement (Tbilissi, pays baltes...)

Ainsi les « bavures » se limiteront à trois morts et les « fraternisations » n'iront pas jusqu'à donner des armes à la population...

De son côté, le KGB brouille les radios officielles, mais laisse gentiment Eltsine se donner des allures de héros sur les antennes des *Echos de Moscou* et, ce dernier continue à communiquer par téléphone avec les « grands » de ce monde !

La grande majorité des représentants, nommés par les « putschistes » dans chaque ville, se désolidarisent aussitôt !

Les seuls soutiens réels semblent, en fait, venir d'une partie de la direction du KGB de Moscou et de quelques troupes dans les pays baltes. C'est peu !

Ces hommes, tous nommés récemment par Gorbatchev, disparaissent très vite de la scène. Place au duo Gorbatchev-Eltsine, qui va utiliser l'épisode, l'un pour accélérer les réorganisations en cours du pouvoir, l'autre pour user de son charme panslave afin que la population accepte de nouveaux sacrifices.

Tout va ensuite aller très vite. Seront rapidement éliminés ceux qui ont imprudemment soutenu le « putsch », mais aussi tous ceux qui ne rallient pas assez vite le camp Gorbatchev.

Les *oukases* pris par Eltsine, concernant les syndicats, sont étendus par Gorbatchev à toute l'URSS.

Les déclarations d'indépendance (8) se multiplient, mais il apparaît que dès le départ des accords avaient été pris entre la Russie et l'Ukraine (à elles deux 69% de la population et 75% du Produit national brut de l'URSS contre

Ainsi, un processus mis en route depuis quelques années s'accélère grâce au « putsch ». Mais rien n'est assuré. La transformation d'un parti (11), qui a encore un rôle important à jouer sous d'autres formes, n'est pas terminée. La situation économique s'annonce encore catastrophique malgré quelques nouvelles promesses d'aides extérieures. Comment trouver rapidement les *managers* et autres *winners* nécessaires au libéralisme naissant ? Les travailleurs accepteront-ils passivement un nouveau mode d'exploitation, qui risque de cumuler contre eux les tares du capitalisme d'Etat et du capitalisme libéral ?

Déjà pendant le « putsch », quelques fausses notes se sont faites entendre. De nombreux jeunes, très présents parmi les manifestants, rejetaient

aussi bien Eltsine que Gorbatchev, demandant la suppression du KGB !

Après l'appel à une grève générale, lancé par Eltsine, le SMOT (12) a publié une déclaration pour une grève, mais avec occupation des usines, non pour soutenir un homme ou un système, mais pour préparer la gestion des entreprises par les travailleurs eux-mêmes. Celle-ci a été signalée par divers groupes anarchistes, dont l'IREAN (13).

A l'Est, comme à l'Ouest, le mouvement anarchiste a un rôle important à jouer dans la période actuelle pour rappeler qu'en URSS l'idée communiste a disparu dès les années 20, sous les coups des bolcheviks (lire « Fin de l'imposture », page 2) et ce qui implose aujourd'hui, c'est le marxisme-léninisme.

Sergueï

Communiqué

Nous ne pouvons que nous réjouir de l'échec du coup d'Etat de la fraction la plus conservatrice de la bureaucratie soviétique. L'effusion de sang a été évitée et c'est un fait dont nous prenons la mesure.

Mais nous ne pensons pas qu'un Gorbatchev ou un Boris Eltsine, faisant les yeux doux au libéralisme occidental, conduira le peuple soviétique à son émancipation, et ceci de nombreux citoyens d'Union soviétique en sont conscients.

La véritable liberté passe par l'égalité sociale et économique, ce qui suppose la gestion directe des individus de leur administration et de leur économie.

Des organisations et individus soviétiques travaillent dans ce sens et c'est en eux que l'espoir d'un véritable changement réside en Union soviétique.

La liberté, pour les exploités et les ventres vides, n'est qu'un mot creux.

Fédération anarchiste
Paris, le 22 août 1991

« ...Déjà pendant le « putsch », quelques fausses notes se sont faites entendre. »

Notes

- (1) Ianaev, responsable sans envergure, est surnommé le « gris » en URSS.
- (2) Cela semble une tradition, depuis l'Okhrana, qui rendra de grands services au tsar, avant de constituer les cadres de la Tcheka, arme essentielle du pouvoir bolchevik.
- (3) Des casseroles vides sont plus dangereuses que des chars (Iakovlev, septembre 1991).
- (4) Cet ancien responsable du Parti à Sverdlovsk y a laissé le souvenir d'un individu autoritaire et répressif.
- (5) Décrets.
- (6) Alors que la Constitution et le Code du travail ne prévoient aucune restriction.
- (7) Aux questions de la population sur leur soutien à Eltsine ou aux « putschistes », ils répondent simplement qu'ils « obéissent aux ordres ».
- (8) Y compris par Ayas Mulibatov, président d'Azerbadjan, qui avait pourtant soutenu le « putsch ».
- (9) Dorénavant, le service militaire sera effectué dans chaque république, ce qui va fortement diminuer le nombre actuel de déserteurs.
- (10) Soljenitsyne a toujours préconisé l'alliance de la Russie, de l'Ukraine et de la Biélorussie.
- (11) 12 millions de membres, dont 35% d'ouvriers.
- (12) Union interprofessionnelle libre des travailleurs.
- (13) Initiative révolutionnaire des anarchistes.

N.B. : l'essentiel des informations provient du SMOT.

CHUTE

Victoire amère ?

A l'heure où la dictature bolchevique, l'idéologie marxiste-léniniste s'écroulent après plus de sept décennies de règne sans partage, les libertaires, qui ont tant souffert, seraient en droit de fêter cet extraordinaire événement dans la joie la plus grande.

Cependant, si le soulagement ressentant devant l'effondrement du communisme autoritaire est profond, il reste comme un goût de cendre. D'abord, parce que cette déroute est moins le fait de la victoire de nos conceptions que de l'autodestruction du système en raison de ses tares. Puis, parce que les désastres économiques, écologiques, idéologiques sont immenses. Oui, les libertaires ont eu raison depuis la Première Internationale, mais les ravages causés par soixante-dix ans de totalitarisme n'ont pu être empêchés.

Le mot « socialisme », si riche d'espoirs pour des centaines de millions d'exploités au siècle dernier, est devenu un mot repoussoir. Le nazisme, le fascisme ont pu triompher un temps et perpétrer leurs crimes à cause du stalinisme, et de la lâcheté de nos démocraties.

Nous n'avons pas échappé au lamination. Certes, l'idée libertaire a toujours été présente, dans nos pays du moins et jusqu'à la fin de la guerre civile espagnole. Ensuite, il faut bien le reconnaître, son audience a été des plus restreintes, et Mai 1968 n'a que peu modifié la tendance. Le marxisme-léninisme triomphant a tout balayé.

Aujourd'hui, les pays et les peuples qui se libèrent de la dictature communiste n'instaurent pas une société socialiste libertaire ; ils se tournent, au contraire, vers des idéologies qu'on aurait pu croire disparues chez eux : capitalisme, nationalisme, religion...

De quoi désespérer.

Mais il ne faut pas désespérer. Nous voilà débarrassés de cette énorme chape idéologique, de cette puissance militaire et policière qui bloquaient toute possibilité d'extension des idées libertaires. Le capitalisme, apparemment triomphant, se retrouve seul devant ceux qu'il spolie. Il ne pourra plus invoquer l'existence du mal absolu : le communisme, pour justifier ses forfaits. Et ce n'est pas parce que ceux qui s'étaient arrogé le droit de représenter seuls la classe ouvrière et d'incarner la lutte des classes disparaissent que celle-ci s'arrêtera. Les Etats-Unis, représentants du capitalisme pur et dur, sont, à l'intérieur, dans un état déplorable, et la plupart de leurs grandes villes sont en faillite.

Des révoltes auront lieu, mais les révoltes comme les jacqueries sont vouées à l'échec si elle ne s'appuient pas sur une volonté de changement de société.

A nous, les libertaires, de convaincre, par le sérieux de nos propositions, tous ceux qui aspirent à bâtir une société fondée sur la liberté et la justice sociale, que cette société repose sur des principes libertaires.

André Devriendt

Déjà hier



« Une » de Charlie hebdo au lendemain de l'échec de l'union de la gauche aux élections législatives de mars 1978 (n°387, jeudi 13 avril 1978).

Echos de presse

Pour cette nouvelle rubrique, difficile d'éviter en cette rentrée 91 les commentaires suscités par les événements moscovites. Le putsch raté et la dissolution du PCUS a largement inspiré nos plumeux hexagonaux. Morceaux choisis.

Le Monde, du 23 août. Jacques Lesourne : « Ce qui s'est passé à Moscou est bien plus que l'achèvement d'un putsch, c'est le triomphe de la révolution ». Le grand chef du quotidien du soir reprend le Palais d'Hiver. A quand les soviets, rue Falguière !

Dans *Libération*, la veille, Serge July, libéré des vacances le même jour ou presque que Gorby, annonçait, fier de lui : « Le communisme a perdu son pouvoir de nuisance ». July pas encore !

Dans *l'Evénement* du jeudi, Jean-François Kahn tape, lui, sur tout le monde à gauche (pauvre Mitterrand !), à droite, comme ici où là-bas. Rappelons-le, il se revendique « révolutionnaire du centre ». Il fait, néanmoins, une exception : Il écrit dans son numéro du 29 août : « Comment Boris Eltsine a tout fait exploser ? » Kahn aime Eltsine. Il le dit. C'est pour lui « le plus sûr rempart à un déchaînement de toutes les réactions... » Ah, le culte de la personnalité, quand il nous tient !

Les cathos ne sont pas en reste. *Télérama*, du 28 août, a laissé la parole à Vladimir Dimitrijevic (un intello yougoslave). Sa plume est aussi raide qu'un chemin de croix : « Le communisme a voulu abolir Dieu et la propriété privée ! Cette expropriation a failli. » Amen !

Certaines couvertures d'hebdomadaires resteront également dans l'Histoire. Retenons celle de *l'Express* : « Un monde nouveau »... Lequel ? Ou encore celle de *Lutte ouvrière*, courageuse avec comme slogan : « Le stalinisme est mort, vive le communisme ! » (n° 1209, du 30 août). Le tout en surimpression d'une photo de la statue de Dzerjinski malmenée par un moscovite. Trotski aurait, sans doute, peu apprécié de retrouver ainsi son petit ami. Tout fout le camp !

Le pompon rouge revient, quand même, au PCF. *L'Humanité* a eu quelques difficultés à s'en sortir avec les vacances forcées de Gorby. « Nous estimons que les conditions d'éviction de Mikhaïl Gorbatchev de ses responsabilités sont inacceptables » (19 août). Grâce à la Grosse Bertha, nous avons pu en savoir plus : « André Lajoinie a été reconduit dans ses fonctions pour raison de santé » (la Grosse Bertha du 22 août). Quant à Georges Marchais, malgré les « refondateurs », il sera au rendez-vous de la fête de *l'Humanité*. Ouf, on respire ! Lui, au moins, a des boulons qui tiennent.

A.D.

RENTREE SOCIALE

Salmigondis syndical



AVANT, c'est-à-dire il y a peu de temps, on se bornait à lire les « devoirs de vacances » de Maire, Bergeron et autre Krasucki. Il y avait toujours quelques « idées force » concoctées en dehors de toute instance syndicale dont les médias faisaient leurs choux gras. Les adhérents, les militants, les structures élues tout cela

n'avait pas son mot à dire, seuls les grands responsables pouvaient, du fond de leur ressourcement annuel, éclairer la lanterne de la rentrée sociale...

Cette année, les événements de l'URSS, le putsch de ceux qu'il faut nommer les conservateurs, le démentèlement de l'empire du capitalisme d'Etat, la mise au banc du Parti communiste,

tout cela a dû peser dans l'intelligentsia politico-syndicale.

A l'accoutumée, la CGT annonçait une rentrée plein gaz sur tous les fronts, les autres confédérations se démarquant suivant leur spécificité, mais régulant leur action par rapport à la locomotive objective de la porte de Montreuil.

Vers la grève générale ?

En cette rentrée 1991, la machine à des ratés ; la place du Colonel-Fabien (1) voudrait resserrer les boulons mais les bras fidèles font défaut. Ceux qui en 1981 souhaitaient épurer de la CGT les éternels contestataires (qui demandaient le simple respect des statuts de la confédération) s'interrogent et parlent de la force du syndicalisme, d'illusion des urnes.

Le grand ordinateur ne répond plus, alors rien ne va plus à la CGT ? Tout ce que les opposants à la ligne confédérale dénonçaient il y a quelque temps (cotisations en baisse, permanents inutiles, collage au PC, décisions du sommet)

prend tout à coup une réalité tragique. La structure confédérale, en particulier les UD, serait en difficultés financières. Quand « on » disait qu'il ne suffisait pas de relever le taux des cotisations mais qu'il fallait s'interroger sur le pourquoi de la désyndicalisation...

Force est de reconnaître que le point fort de la rentrée syndicale est le souhait émis par le secrétaire général de Force ouvrière pour que les organisations syndicales déclenchent à la rentrée une action « dure, probablement brève mais généralisée. »

Alors, c'est la grève générale avec front syndical uni ? On croit savoir que la CGT serait favorable, mais Blondel semble considérer que la centrale de Viannet/Krasucki est de la volaille à plumer (2). Espérons que l'union à la base diluera les négociations des crocodiles confédéraux de tout poil dans un élan salutaire.

« FO a été créée pour sauver le syndicalisme de tradition française que les communistes étaient en train de pervertir et de domestiquer. Ils nous ont conduits à faire la scission. » déclare Blondel au quotidien *le Monde*, quand on lui demande la position de son organisation face à l'effondrement du communisme en URSS. Dont acte, mais *quid* de l'image actuelle ? Toutefois, on pourra acquiescer avec lui quand il dit que : « la démocratie existera en URSS le

jour où il y aura des syndicats indépendants, qui agiront en contre-poids. » On pourrait dire : en France aussi !

Thierry
(groupe Pierre-Besnard de Paris)

(1) Lieu où se situe le siège du Parti communiste français.
(2) Les propos exacts (dans l'entretien donné au *Monde*) : « Il faut faire en sorte que les adhérents de la CGT ne soient pas perdus pour le mouvement ouvrier. A chaque fois que ce sera possible, j'essaierai d'en récupérer dès lors qu'ils acceptent les principes de FO ».

EN BREF

ELECTIONS SYNDICALES A LA COMATEC ET A LA SPES

Le syndicat des transports CNT de la région parisienne (33, rue des Vignoles, 75020 Paris) nous communique que les élections de délégués du personnel qui ont eu lieu au mois de juin 1991 ont donné les résultats suivants pour la CNT : SPES : 51% de votants = 1 élu. COMATEC : 8% de votants = 1 élu. Les résultats montrent que les sections syndicales de la CNT ont réussi leur implantation dans ces entreprises de nettoyage industriel où l'exploitation de la classe ouvrière, type XIX^e siècle, reste la règle.

Correspondant CNT

NEO-RURAUX ARIEGEOIS

En un pays qui est le leur

« Ariège, la terre courage ». De ce département pyrénéen, c'est la première chose que le visiteur lit sur les panneaux installés à ses frontières. Vingt ans après le phénomène du retour à la terre, les néo-ruraux ariégeois tanguent encore entre intégration et rejet. Ambiance dans le Couserans, à Saint-Girons et à Massat.

Saint-Girons, sous-préfecture ariégeoise de 7 000 habitants, accueille en son sein l'association « Le Mille-Pattes », dont nous avons déjà eu l'occasion de vous parler dans nos colonnes. A la faveur de l'été, retour en Ariège à la recherche de contacts avec ces néo-ruraux, babas ou pas, qui depuis une bonne vingtaine d'années tentent de revenir s'installer en milieu rural avec plus ou moins de bonheur.

Nous vous avions parlé, en septembre 1990, de l'intéressant projet, élaboré par « Le Mille-Pattes », consistant à faire revivre, après achat, le château millénaire de Durban-sur-Arize. Lieu de culture, foyer d'expériences en matière d'énergie solaire et d'habitat non conforme le cadre du château demeure, pour l'heure, encore vierge de réalisations. C'est à peine si le débroussaillage prend corps autour des pans de murs de ce qui fut naguère une imposante place forte. Malgré ce retard, nos amis du « Mille-Pattes » ne désespèrent pas de la viabilité de leur pharamineux projet. Et, bien entendu, les bonnes volontés qui souhaiteraient contribuer à sa réalisation seront les bienvenues, l'été prochain, pour manier la scie, l'égoïne et le marteau.

« Le Mille-Pattes », fort heureusement, ce n'est pas uniquement le château. En matière politique, c'est une forme de résistance menée contre certaines réalisations défigurant l'environnement. En matière culturelle, des concerts sont organisés — le dernier en date, à Moulis,

le mardi 20 août, avec les Fellows blues band (Chicago-blues) et The Hipsters (folk-blues) —, mais aussi des animations de rue avec le concours des Ratpis, les saltimbanques du « Mille-Pattes ». Ajoutons la publication des trois premiers numéros du *Mille-Feuilles*, à l'initiative de Bobol Gilloq (1).

A Massat, commune d'environ 500 habitants située à une quinzaine de kilomètres de Saint-Girons, point de projet grandiose, point de lourde entreprise. Les néo-ruraux de l'endroit, depuis quelques années, sont allés porter leurs réalisations au cœur du village. Elles sont de deux ordres : la création d'une garderie et celle d'un foyer rural.

Côté soleil : projets et réalisations

Vers 1985, s'est ouvert une crèche à l'initiative de quelques parents sensibles au fait de « sociabiliser les enfants des montagnes » avant leur entrée dans le circuit scolaire. En raison d'un habitat dispersé et des difficultés de regroupement il a, d'abord, été mis en place une crèche itinérante. Cette crèche a vu le jour, en partie, grâce à une subvention de 40 000 F, concédée par les pouvoirs publics, qui a permis l'achat et l'équipement en lits, frigo, WC, d'une caravane. Les communes de Seix, Aleu et Massat se virent desservies par cette crèche-caravane, à laquelle fut adjointe une salle communale. Au fil du temps, ne furent plus que desservies Massat et Seix. De nos jours, seule la commune de

Massat conserve cette structure devenue sédentaire, sous la forme d'une garderie.

La garderie de Massat accueille dix-huit enfants, âgés de 3 mois à 6 ans. Au départ de l'entreprise, il y avait quatre salariés. Actuellement, on n'en compte plus qu'un (une éducatrice) aidé dans sa tâche par trois personnes bénéficiant de contrats emploi-solidarité. La garderie fonctionne à partir d'un prix à la journée, par heure de présence, payé pour partie par la Caisse d'allocations familiales, pour une autre partie par les parents. A cela s'ajoute une subvention municipale.

La garderie de Massat est parfaitement acceptée. Preuve, s'il en est, le fait qu'elle soit en mesure d'accueillir aussi bien des enfants de néo-ruraux que des enfants d'ariégeois de souche. Elle est d'autant plus acceptée, que la municipalité y voit là une action vivifiante d'intégration.

Les enfants grandissant, s'est alors posé le problème de leur trouver des occupations plus en rapport avec leur âge. Ainsi, a été créé le Foyer rural. Objectif premier : celui de regrouper au sein d'un même lieu toutes les associations de Massat. Deux pièces abritent le Foyer rural, lieu de regroupement d'associations sportives (aikido, football, randonnées...) et d'association de défense de l'environnement. Au titre de ce dernier domaine, neuf enfants ont été les ambassadeurs du Foyer rural dans le cadre d'un rassemblement « nature » franco-hispano-roumain se déroulant à Launaguet (Haute-Garonne) du 1^{er} au 4 août. Outre le sport et l'environnement, la culture tient sa place par le biais de concerts, de diaporamas... Chaque mercredi, par ailleurs, des animations enfantines (couteur, etc.) sont organisées à l'initiative des aînés de Massat. Ainsi, au Foyer rural, essayez-vous à com-

bler les fossés pouvant exister entre ruraux et néo-ruraux, tout en comblant, par là-même, le fossé des générations.

Les projets ne manquent pas. Le calendrier est plein jusqu'à Noël. Mais l'essentiel, désormais, est l'acquisition de nouveaux locaux, permettant le développement d'autres activités. L'affaire semble bien partie, puisque que le maire a donné son assentiment quant à l'obtention de ces locaux.

Côté ombre : l'hostilité de certains

Malgré ce tableau, les choses ne vont pas toujours pour le mieux. C'est ainsi qu'en cette commune de Massat, le vendredi 16 août, un regrettable incident a opposé quelques néo-ruraux à des autochtones, ou considérés comme tels, rejoints par des touristes beaux.

Depuis environ cinq mois, à la faveur de quelques faits divers, certaines municipalités, dont celle de Saint-Girons, se sont employées à tenir un discours sécuritaire démagogique visant les néo-ruraux. Le maire de Saint-Girons, M. Fauroux (ex-ministre de l'Industrie du gouvernement Rocard), n'hésitant pas à qualifier sa ville de « Chicago ».

Depuis, certains esprits, dans la population ariégeoise, s'échauffent. A la faveur du moindre incident, les néo-ruraux sont voués aux gémonies par certains. Le 16 août, donc, un différend entre une baba et une enfant du pays (se soldant par une gifle bien importune pour cette dernière) a dégénéré en une ratonnade au café Piquemal - le seul des trois cafés de Massat acceptant de servir les babas. Quinze à vingt individus, conduits M. Marronnier (l'époux de la dame offensée), proviseur d'un lycée toulousain, s'en sont pris le plus arbitrairement du monde à quelques néo-ruraux

se trouvant là, aux cris de « C'est tous des drogues, tuez-les ! » ou encore « Les filles foutez-les à poil, violez-les ! ». Bilan de l'attaque : trois blessés, souffrant de côtes fêlées et de troubles de la vue.

L'affaire en restera-t-elle là ? Certains, par souci de ne point envenimer les choses, le souhaitent. D'autant que, du côté de la gendarmerie de Massat, il a été déconseillé aux néo-ruraux visés de porter plainte. D'autant, encore, que l'un des médecins du lieu s'est refusé à établir un constat des blessures infligées. Si la ratonnade a valeur d'exemple pour certains individus soucieux de jouer les justiciers, désireux de nettoyer les montagnes des néo-ruraux qui s'y trouvent, la connaissance d'un tel acte doit aussi avoir valeur d'exemple.

La devise du département est : « Ariège, la terre courage ! ». Du courage, il en faut pour consentir à venir se replonger dans un monde rural qui n'offre que peu de facilités d'adaptation. En faudra-t-il encore pour pouvoir s'y maintenir et y développer des activités originales sans pour autant continuer à passer pour des envahisseurs ? La question se pose à l'heure, où malgré les efforts consentis, les néo-ruraux cristallisent crainte et ressentiment.

L'Ariège n'a rien à gagner à voir perdurer des barrières entre ses habitants. Sans le phénomène néo-rural, quel serait l'état véritable de ce département campagnard ? La question est à méditer. Ainsi, ce qui se fait au travers des réalisations du « Mille-Pattes » saint-gironnais ou de la garderie et du Foyer rural de Massat est à conserver au détriment de mesquineries localistes.

Claude Nepper

(1) *Le Mille-Feuilles* (livret de 80 pages), prix : 25 F (les numéros 2 et 3 sont encore disponibles). A commander au « Mille-Pattes », BP 96, 09200 Saint-Girons.

Nouvelles du front

DES BIDASSES A LOURDES

Chaque année le Pèlerinage militaire international (PMI) rassemble des milliers de va-t-en-guerre, venus de tous les pays, dans la célèbre bourgade des Pyrénées. Cette année, quelques semaines avant l'été, ils étaient 30 000 à baigner dans l'eau miraculeuse. Pourquoi ? Mystère ! Peut-être ces militaires cherchaient-ils la paix éternelle !

(Info transmise par Jean-Claude du groupe Dejacque de la FA de Lyon)

« ON ARRETE TOUT »

La coordination des objecteurs de conscience « On arrête tout », qui cherche à faire reconnaître un véritable droit à l'objection, signale que le pouvoir a décidé de relancer les poursuites contre Bruno Bonnefoy (condamné à 6 mois de prison avec sursis en mai dernier), Luc Pelletier et Sylvain Ogiba (qui viennent d'être condamnés au retrait du statut d'objecteur de conscience). Un recours a été déposé devant la Commission européenne des droits de l'homme. Pour en savoir plus, contactez la coordination « On arrête tout », la Bertranaise, 35320 Tresbœuf.

FETE ANTIMILITARISTE

L'Association pour l'expression libre organise une fête antimilitariste, le 21 septembre à partir de 18 h, à Blaye-les-Mines (Tarn). Au programme : café-théâtre, folk, rap, rock, avec notamment : Siddikui (jazz manouche), Carré blanc pour série noire, Cougar... Stands.

Association pour l'expression libre, 26, rue Camboulines, 81000 Albi.

Infos brèves

Sondage

Le Pen va râler ! L'Institut national des statistiques et études économiques (INSEE) vient de démontrer, dans une enquête intitulée La France à l'horizon 2000, qu'il y aura, à partir de 2005 une pénurie de main d'œuvre, et que l'une des solutions envisageables réside dans l'immigration. Toujours selon l'INSEE, si le taux de fécondité reste de 1,8 enfant par femme, il faudrait également faire appel à un minimum de 100 000 immigrés par an. Cette étude est une projection en temps de paix. Imaginons une nouvelle guerre « chirurgicale » dans nos contrées. Combien faudrait-il alors de tirailleurs sénégalais ? Nous vivons une époque formidable !

(Info transmise par le groupe FA du Val d'Yerres)

Méchanceté

« La police fait partie de notre environnement comme les merdes de chien sur le trottoir. Comme elles, nous aimerions la voir disparaître. »

Michaël (16 ans)

Ciné sélection

« Hidden Agenda » le pouvoir démasqué

PAR beaucoup de spectateurs, *Hidden Agenda*, dernière production du britannique Ken Loach, prix spécial du jury Cannes 1990, sera jugé comme un bon film policier. Et c'est vrai que l'intrigue est bien nouée, les acteurs bien dirigés. Il y a de l'action, du suspense. Mais combien oseront croire que cette fiction se confond avec la réalité ?

Rappelons le scénario. Un avocat américain, membre d'une organisation internationale de défense des droits de l'homme, se rend à Belfast pour enquêter sur les mauvais traitements infligés par la Royal Ulster Constabulary (1) lors d'interrogatoires de civils de la communauté nationaliste. A l'insu de son investigation, il révèle, lors d'une conférence de presse, les témoignages accablants des victimes. Peu de temps après, il est assassiné en compagnie d'un républicain irlandais alors qu'il se rend à un mystérieux rendez-vous. La police couvre le double meurtre en affirmant que le véhicule qu'ils occupaient a forcé l'un de ses barrages. En raison de la notoriété de la victime, un super-flic débarque d'Angleterre pour enquêter. Malgré les obstructions de la hiérarchie RUC, il coince les exécutants et élucide les motivations des commanditaires de l'exécution : l'« Américain » était entré en possession du témoignage d'un ancien agent britannique, désormais protégé par l'IRA, qui prouve que les services secrets britanniques, au-delà de leur sale guerre en Irlande, ont complété contre le gouvernement travailliste d'Harold Wilson et contre le dirigeant conservateur Edward Heath, jugé trop mou, pour porter au pouvoir Margaret Thatcher.

La force de ce scénario réside dans le fait que Ken Loach a habilement imbriqué plusieurs affaires authentiques. Un flic anglais, John Stalker, est bien venu enquêter en Irlande-du-Nord, il y a quelques années, pour faire la lumière sur les exécutions sommaires pratiquées par les « forces de sécurité ». Courageux, il ira jusqu'au bout et sera démis de ses

fonctions. Pat Finucane, avocat de Belfast et militant des droits de l'homme, a été assassiné il y a deux ans sans que le rôle des « forces de sécurité » dans son exécution soit éclairci. Enfin, un ancien agent britannique, Colin Wallace, a effectivement révélé les complots dont il est question.

Espérons, donc, que la sobriété du scénario et de la mise en scène de Ken Loach, qui évite l'écueil de la fascination pour la lutte armée (à aucun moment on ne voit l'IRA en armes) et ne tombe pas

dans le superflu hollywoodien d'une intrigue amoureuse entre le flic et l'ex-petite amie de la victime, mènera le public à s'interroger sur la véritable nature de nos démocraties. A l'heure où le « modèle » occidental semble plus que jamais triompher de par le monde, *Hidden Agenda* tombe à point.

Denis Marchand

(1) RUC : police d'Irlande du Nord, dont les membres sont recrutés presque exclusivement dans la communauté loyaliste.

Pour nous communiquer
vos informations
de province ou de l'étranger,
utilisez la télécopie.

FAX Publico : 49.29.98.59

« Anarchie et prison »



Samedi 28 septembre 1991
à l'AGECA
(177, rue de Charonne, 75011 Paris)
à partir de 14 h

Intervenants :

Serge Livrozet, Miguel Benassayag,
Gaetano Manfredonia,
Jacques Lesage de la Haye,
l'équipe de l'émission « Ras-les-murs »...

Débat à l'initiative de Radio-Libertaire

Associations

GRANIT

Le Groupement régional anti-nucléaire d'information totale est une association qui s'oppose au projet de stockage en profondeur de déchets hautement radioactifs dans le massif granitique de Neuvy-Bouin (Deux-Sèvres). GRANIT agit en collaboration avec le CIAD (BP 1, 79240 Largeasse), association qui regroupe des comités de défense de plus de 25 communes du site. GRANIT édite une revue mensuelle, *GRANIT Information*, que l'on peut acheter pour 10 F, en écrivant à : GRANIT, L'Ardiveille, 79200 Châtillon-sur-Thouet.

GRUPE INFORMATION ASILES

Contre l'arbitraire psychiatrique, existe le Groupe information asiles, BP 172, 75622 Paris cedex 13.

« LES ENFANTS D'ABORD »

L'association « Les Enfants d'abord », dont l'objet est de promouvoir et défendre les alternatives à la scolarisation, et particulièrement l'« instruction parentale » (ou du moins ce qui est habituellement désigné sous ce terme, et qui n'est pas toujours lié ni à l'instruction ni à la famille) a tenu une réunion nationale les 28 et 29 août à Bessenay (Rhône). A l'occasion, il a été réaffirmé « qu'un des buts fondamentaux de l'association est de permettre à chacun, adulte ou enfant, de prendre contact avec d'autres, pour

sortir de l'isolement, construire sa vie avec d'autres personnes s'intéressant à la non-scolarisation ».

« Les Enfants d'abord », Mas du Grand Pan-Gimeaux, 13200 Arles. Tél. (16). 90.49.91.45.

RASSEMBLEMENT DES OPPOSANTS A LA CHASSE

Le Rassemblement des opposants à la chasse, à la suite de l'assassinat d'un berger à Castellar (Alpes-Maritimes), le 18 août, tient à souligner, une fois de plus, « la grande irresponsabilité de certains meneurs qui flattent les comportements les moins évolués, excitent les porteurs de fusils, par une démagogie insensée, renchérissent sur des revendications irrecevables ».

ROC, association nationale pour la défense des droits des non-chasseurs et le respect de la nature, BP 26, 02106 Saint-Quentin cedex. Tél. (16) 23.62.31.37.

2° UNION REGIONALE CNT

Les travaux de réfection de son local étant achevés, la 2° UR de la CNT va entreprendre des séances régulières de réflexion à partir des thèses anarcho-syndicalistes. Renseignez-vous aux performances qui se tiennent le mercredi et le samedi, entre 15 h et 19 h, au 39, rue de la Tour-d'Auvergne, 75009 Paris.

2° Union régionale CNT, BP 4, 75421 Paris cedex 09. Tél. (1) 48.78.78.64.

Le dessin de la semaine



500 ans de résistance indienne et populaire

La Fédération anarchiste a décidé lors de son congrès, réuni cette année à Angoulême, d'apporter son aide au développement à la campagne « 500 ans de résistance indienne et populaire en Amérique ». Juan Mendoza, du Collectif Guatemala (composante de l'ensemble des organisations non-gouvernementales relayant en Europe cette campagne), nous en présente les grandes lignes.

Le Monde libertaire : Quelles ont été les raisons de cette campagne ?

Juan Mendoza : La première raison est le rejet des festivités officielles de l'Etat espagnol et des gouvernements latino-américains pour commémorer les 500 ans de la découverte de l'Amérique par les Européens. Les différentes organisations indiennes d'Amérique latine ont exprimé leur désaccord avec cette célébration et certaines se sont réunies pour se mettre d'accord sur la manière d'exprimer ce refus.

ML : Le titre de cette campagne est Autodécouverte. Les Indiens ont-ils besoin de se découvrir ?

Juan : Tout-à-fait. Les Indiens ont vécu complètement atomisés pendant 500 ans, même au niveau des différents pays par des clivages ethniques et géographiques divers. Ces clivages tendent à disparaître du fait des luttes revendicatives pour la terre, la démo-

cratie et les droits de l'homme. Cette campagne permet de rompre l'isolement au niveau continental. C'est la première fois dans l'Histoire que des dizaines de représentants des peuples indiens se sont réunis pour définir une plate-forme commune, avec des objectifs communs.

Autodécouverte, c'est découvrir les éléments communs aux Indiens à l'échelle continentale, même s'il existe des différences linguistiques et culturelles. C'est aussi, pour les autres, la découverte de la réalité des peuples indiens, en sachant que les Etats, où existent de fortes minorités indiennes, sont fondés sur la discrimination.

ML : Quels sont les objectifs qui ont été définis par cette campagne ?

Juan : L'objectif principal est la terre. La revendication de la terre se fait sous des formes nouvelles car les indiens ne restent pas figés dans des organisations tradition-

nelles, mais s'intègrent aussi à des organisations paysannes. La réalité agricole, qui a été à la base des grandes civilisations indiennes, évolue et se modifie sous l'impact du capitalisme mondial. Ce n'est pas pour autant que les Indiens cessent d'être des Indiens ! La revendication peut être la récupération de la terre sous des formes ancestrales autour des terres communales, sous la forme de la petite propriété ou sous de nouvelles formes, comme les coopératives. Ces revendications se heurtent à des blocages politiques énormes et à une distribution très inégalitaire de la terre.

« Ainsi, au Guatemala la population indienne a été soumise à un génocide depuis la fin des années 70. »

La question identitaire occupe aussi une place importante dans les objectifs. Les Indiens demandent le respect de leur culture, le droit d'exercer et de reproduire cette culture, la formation et l'éducation dans leurs langues.

Un autre objectif, qui englobe les autres, est le respect des droits de l'homme. Dans certains pays c'est une question essentielle. Ainsi, au Guatemala, la population indienne a été soumise à un génocide depuis la fin des années 70.

Un autre objectif est le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Dans certains cas, cela signifie l'autonomie culturelle et politique.

ML : Il semble que ce droit peut avoir un sens différent de ce qu'il peut signifier en Europe, comme dans les Balkans. Ce n'est pas seulement une revendication territoriale. Parfois, cela va à l'encontre de cette revendication, par exemple contre le système des réserves aux Etats-Unis et au Canada. Ce droit peut s'intégrer à une problématique générale et nationale.

Juan : L'essentiel est le droit des peuples indiens au développement de leurs cultures, de leurs systèmes d'éducation, de leurs langues, de leurs droits politiques, de leurs systèmes économiques. Ce droit ne recouvre pas toujours la notion de souveraineté au sens étatique ou politique. C'est un droit à disposer de leur propre avenir. Dans certains cas, comme pour les Miskitos du Nicaragua, ce fut une autonomie territoriale.

ML : Le titre de la campagne fait référence aux luttes « indiennes et populaires » ?

Juan : La campagne n'est pas confinée aux revendications purement ethniques, mais recouvre les revendications de tous ceux qui ont été victimes de 500 ans de colonialisme et d'exploitation des Etats dont la fondation même prend son origine dans la conquête. Cela recouvre aussi les Noirs et toutes les populations déracinées qui ont été reléguées soit à des situations de marginalité, soit à des situations d'exploitation extrêmes.

ML : On a vu se développer une solidarité continentale, comme par exemple avec la révolte des Mohawks du Canada, qui a donné lieu à des luttes importantes de solidarité en Equateur, en Colombie...

Juan : Les Indiens des régions amazoniennes ont pour revendication le respect de leur mode de vie traditionnel avant l'autono-

mie politique et elles doivent empêcher la frontière agricole des blancs de continuer à détruire tout le système écologique qui est le fondement même de leur existence.

Il y a des pays où les Indiens ne sont pas des minorités nationales mais les principales réserves de main-d'œuvre, comme au Guatemala, au Mexique, en Bolivie, au Pérou. Ces peuples indiens se sont organisés non pas selon des formes traditionnelles, mais selon des formes syndicales, parasyndicales, de coopératives. Ces formes, mieux connues dans le monde occidental, ont été le principal instrument de construction des revendications indiennes. Elles sont ancrées dans la réalité nationale de chaque pays. Elles ont été à l'origine de la conférence de Bogota pour une opposition au cinquième centenaire, en 1989.

Il y a les pays d'Amérique du Nord où, du fait de l'expansion du capitalisme, les Indiens ont été détruits, soumis et cantonnés dans des ghettos, dont les revendications sont très spécifiques.

Ces trois secteurs indiens se rencontrent au Guatemala en octobre 1991. Ils vont définir leurs objectifs, leurs analyses sur la réalité indienne, quelque soient les conditions particulières. Ils discuteront de la spécificité de leur lutte. L'axe principal de travail sera le rejet des festivités de 1992. Les objectifs que nous avons vus seront aussi discutés puisqu'ils recoupent la réalité de tous les Indiens.

ML : Que propose le Collectif Guatemala pour soutenir cette campagne ?

Juan : Le Collectif Guatemala cherche à promouvoir la prise de conscience des Européens et la solidarité concrète par des actions en Europe, mais aussi par une présence sur place. La présence des Européens

« Le Collectif Guatemala cherche à promouvoir la prise de conscience des Européens et la solidarité... »

dans les pays où il y a des luttes indiennes est une protection à l'extérieur et permet de les relayer à l'extérieur, dans un contexte où les Indiens ne maîtrisent pas les médias et l'information, et où ils sont victimes d'une chape de plomb du silence. Le Collectif Guatemala invite tous ceux qui veulent venir, du 6 au 12 octobre 1991, assister à la deuxième rencontre continentale des peuples indiens à nous faire signe (1).

En octobre, auront lieu plusieurs actions à Paris en lien avec la coordination des organisations non-gouvernementales (ONG). L'objectif principal est de donner la parole aux Indiens par l'accueil des délégations indiennes par les comités locaux, existant ou à créer, tout au long de l'année 1992.

Nous souhaitons que les personnes intéressées nous contactent, afin de préparer les tournées de nos visiteurs indiens en 1992.

Propos recueillis par Xavier Merville (groupe Ubu de Paris)

(1) Pour s'informer sur la situation au Guatemala, participer aux activités du Collectif Guatemala, se déplacer à la deuxième rencontre continentale des peuples indiens (se renseigner sur le prix du billet d'avion)... Collectif Guatemala, 17, rue de l'Avre, 75015 Paris.

Répression contre « Graswurzelrevolution »

Graswurzelrevolution est un mensuel libertaire, qui existe depuis 20 ans, et qui est réalisé par des anarchistes non-violents.

Le 17 juillet, à Heidelberg, deux procureurs et quatre membres de la sécurité d'Etat (unité de la police) sont entrés dans les locaux du journal et ont fouillé dans les salles de rédaction.

Voici quelques raisons avancées pour expliquer, sans la justifier, cette action de la police allemande : au mois de mars 1991, un tract édité par *Graswurzelrevolution* et un article de ce même journal appelaient à bloquer « les trains des appelés pour le 2 avril », à la suite de quoi, ce jour-là, un grand nombre de personnes avait participé, partout en Allemagne, à des actions près des gares.

Lors de l'action policière, ont été saisies les différentes maquettes de tracts et journaux ayant pour sujet l'objection de conscience et la guerre du Golfe.

La Fédération anarchiste apporte son soutien au journal et à tous les groupes anarchistes de *Graswurzelrevolution*, et appelle à envoyer des messages de protestation, pour réclamer le droit à la liberté d'expression, à l'ambassade d'Allemagne fédérale, ainsi que des messages de soutien au journal.

• Ambassade de la République fédérale d'Allemagne, 13, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris.

• *Graswurzelrevolution*, Schillerstrasse 28, 6900 Heidelberg, Allemagne.

Relations extérieures de la Fédération anarchiste

ARGENTINE

Le gouvernement de Menen annonce son intention de licencier 12 500 cheminots, sous couvert de « reconversion ». La Fédération libertaire argentine dénonce cette décision gouvernementale et appelle les travailleurs menacés à la lutte et à la gestion directe.

ESPAGNE

Depuis quelques années, une collectivité agricole libertaire s'est créée sur la commune de Alozanía, dans la province de Malaga. Après un travail intensif, les collectivistes ont réussi à refaire démarquer l'exploitation agricole, à construire une citerne de 230 000 litres, à irriguer 3 hectares... Ils ont l'intention de lancer une école, une troupe théâtrale.

En janvier 1991, ils ont organisé la première rencontre de la Fédération anarchiste des collectivités agricoles. Mais ils souhaiteraient se développer, entre autres par l'acquisition d'un tracteur. Une aide financière, par mandats internationaux, serait la bienvenue.

Los Arenalejos, Cuenta pro tractor N, 0106, 9960 613, Z-Caja de ahorros de Ronda, succursale de Alozanía, 29567 Malaga (España).

YUGOSLAVIE

Arrêtez la guerre !

Difficile de faire entendre raison aux Serbes et Croates. Pourquoi ?

Le Monde libertaire a rencontré des membres de Kamov, le groupe anarchiste yougoslave de Paris, qui nous répondent.

ML : Peut-on expliquer les violences inter-communautaires, cette haine de l'autre, au travers d'un lourd passé historique remontant à la dernière guerre entre fascistes croates et partisans serbes ?

Groupe Kamov : Non, il y a utilisation du passé pour motiver les conflits actuels. Il y a manipulation. Tous les Croates n'étaient pas fascistes, ne participant pas au mouvement oustachi. Il y avait des partisans croates et serbes. Mais il est vrai que les Serbes ont été victimes d'un véritable génocide. A l'époque, plusieurs centaines de milliers de ceux-ci ont été exécutés.

ML : Quelles sont alors les véritables motivations des uns et des autres ?

Groupe Kamov : Aux dernières élections en Croatie, le Parti national, le CCD, a remporté la majorité des suffrages. Il a voulu rompre avec le communisme. Il a voulu s'émanciper de la tutelle fédérale et rêve de son intégration à l'Europe. Avec cette vision, la volonté de se rapprocher de l'Autriche-Hongrie. La Croatie, comme la Slovénie, a donc revendiqué son indépendance. Il faut savoir aussi que les actuels dirigeants de Croatie sont d'anciens communistes. Ce qui ne facilite pas la compréhension des événements.

Du côté serbe, c'est le même délire nationaliste. La Serbie avait tout avantage dans la Fédération yougoslave. Avec les revendications d'indépendance slovènes et aujourd'hui croates, ses intérêts ont été remis en cause. Du coup, les visées impérialistes d'une « grande Serbie » ont été exacerbées. Pour cela, les dirigeants serbes, Milosevic en tête, n'ont pas hésité à manipuler les minorités serbes de Croatie. Ce qui explique les violents affrontements en Slavonie.

L'armée fédérale, au lieu de s'interposer, a choisi son camp : la Serbie. Elle fournit armes et munitions à la minorité serbe de Croatie.

L'objectif des nationalistes serbes est clair : neutraliser la Croatie, quitte plus tard à relancer le conflit avec les Slovènes. C'est cela, en quelques mots, le projet de cette « grande Serbie ».

ML : Existe-t-il des oppositions à ce « délire nationaliste », comme vous dites ?

Groupe Kamov : En Serbie, même l'opposition à Milosevic se revendique de l'identité nationale. Ailleurs, en Croatie et Slovénie, les syndicats, par exemple, sont eux aussi corporatistes, construits sur le moule identitaire. Difficile d'échapper pour les populations à cette revendication nationale. Il existe en Macédoine, Bosnie et Croatie des mouvements pacifistes, quelques libertaires. On a pu voir des mouvements s'organiser. Mais le poids des bellicistes, des milices est tel que ces mouvements sont étouffés, détournés. On est qualifié de traître à la nation dès que l'on aborde les difficultés autrement que sous l'aspect nationaliste.

Propos recueillis par « La Chronique syndicale »

Radio-Libertaire et « le Monde libertaire » sur 3615 RLIBERTAIRE !

C'était déjà un vieux projet. Mais après un bref travail de préparation, il a abouti.

Pour ses dix ans, Radio-Libertaire s'offre (et vous offre) le MINITEL ! A partir du 15 septembre 1991, il vous suffit de taper : 3615 RLIBERTAIRE, et le menu de notre serveur apparaît sur l'écran de votre minitel.

On ne va pas vous révéler le détail de tout ce qu'il contient, on vous laisse le plaisir de le découvrir. Mais sachez d'ores et déjà que vous serez ainsi constamment informés :

- des programmes de la radio ;
- des points forts de l'actualité, présentés dans le *Monde libertaire* ;
- des activités et positions de la Fédération anarchiste ;
- des nouveautés de la librairie Publico.

Mais sachez aussi que vous pourrez acquérir des places gratuites pour des spectacles, dialoguer avec les animateurs de la radio, commander vos livres et disques directement à Publico, ceci évidemment depuis toutes les communes de France.

Faites passer l'information autour de vous et rendez-vous bientôt au : 3615 RLIBERTAIRE !



PANNE

Radio-Libertaire sans voix...

UNE fois de plus, Radio-Libertaire est restée sans voix, quelques jours au mois d'août. Rassurez-vous, les « bûcherons roses » ne sont pas venus fêter à leur manière les dix ans de notre radio en tentant, de nouveau, d'abattre le « chêne libertaire » ! Ce fut une panne d'émetteur ! Classique...

Cela faisait même un petit bout de temps que cela n'était pas arrivé... se disent les « vieux » auditeurs ! Pour les plus récents, il nous faut expliquer, en quelques mots, ce qui fait la spécificité technique de Radio-Libertaire par rapport à toutes ses « consœurs ».

Radio-Libertaire, dès septembre 1981, a fait le choix de refuser la publicité sur ses ondes en même temps qu'elle faisait le pari de vivre du soutien financier exclusif de ses auditeurs et de ceux qui la faisaient, à savoir les militants de la Fédération anarchiste.

Les grands principes ont la particularité d'être plus faciles à clamer haut et fort qu'à mettre en pratique ! En refusant les sirènes de l'argent facile, Radio-Libertaire respectait certes cette volonté affichée d'indépendance face à tous les pouvoirs qu'ils soient financiers, politiques ou confessionnels, mais se mettait du même coup en position de fragilité financière permanente.

Cela explique, en partie, les problèmes techniques de notre radio, et les fréquentes pannes d'émetteur qui jalonnèrent son histoire. Ajoutez à cela, qu'un matériel fonctionnant depuis près de dix ans, 24 h sur 24 h, ne peut manquer de passer de vie à trépas, un jour ou l'autre.

En conséquence, face à la nécessité de réémettre rapidement, et dans l'impossibilité d'acheter du matériel neuf, Radio-Libertaire a fait appel à la solidarité technique de quelques « consœurs ».

NRJ... solidaire

C'est grâce à du matériel, prêté par... NRJ, que Radio-Libertaire est, de nouveau, entendue en région parisienne ! Ce n'est pas le moindre des paradoxes qu'en cette année anniversaire, ce soit NRJ, radio locale privée, qui soit venue en aide à l'une des dernières radios libres de la bande FM.

En dix ans de combat pour la liberté d'expression, nous avons suffisamment dit tout le mal que nous pensions des « radios fric », nous avons suffisamment dénoncé ce qu'était devenu l'un des derniers espaces de liberté conquis face au monopole de l'Etat, pour ne pas saluer, aujourd'hui, le geste de solidarité de cette station.

Il est bien évident, que nous faisons le nécessaire pour retrouver, le plus tôt possible, notre propre capacité de diffusion. Il nous semblait, néanmoins, important d'informer tous ceux et toutes celles concernés par l'existence et l'avenir de Radio-Libertaire, des derniers aléas de la vie mouvementée de « la plus rebelle des radios »...

Le secrétariat
de Radio-Libertaire

La plus rebelle des radios fait sa rentrée

Depuis 10 ans, Radio-Libertaire propose sa nouvelle grille de programmes lors de la réparation du Monde libertaire. Cette année ne fera pas exception, et c'est avec plaisir que nous proposons aux auditeurs de « la plus rebelle des radios », une liste de rendez-vous quotidiens, hebdomadaires ou mensuels...

Alors, de quoi sera faite la 11^e année de Radio-Libertaire ? Patience ! Il faudra attendre le courant des mois de septembre et d'octobre pour voir se mettre en place, progressivement, un peu plus de 70 émissions régulières, animées par près de 200 bénévoles, militants ou non de la Fédération anarchiste, libertaires de toutes façons...

Parmi les nouvelles émissions à caractère politique, citons les chroniques infos du soir, qui viendront compléter celles du matin, « Entre les lignes » consacrée à la littérature libertaire et prolétarienne, « La mémoire sociale » abordant l'histoire du mouvement anarchiste.

Pour ce qui est de la chanson, signalons le « retour » de Julien qui enregistrera, une fois par mois, deux émissions en public au TLP-Dejazet, et l'« arrivée » du rap sur nos ondes...

Une autre émission, sur le « Grill », donnera la parole aux auditeurs à propos de chacune des émissions.

Bonne rentrée sur Radio-Libertaire !

Le secrétariat RL

Nouvelle grille de Radio-Libertaire (89.4 FM). Tél. : (1).48.05.34.08.

LUNDI

8 h 30 - 9 h 30 : les nouvelles fraîches de l'actualité brûlante, avec des interventions du père Peinard.
9 h 30 : « Micro-musique », sélection de chansons rock, folk et jazz.
10 h - 12 h : « La mémoire sociale ».
12 h - 14 h : rediffusion de la semaine.
14 h - 16 h : « La guerre qu'on voit danser le long des golfes clairs... » (**).
« Magazine libertaire » (**).
« Afrique politique » (**).
16 h - 18 h : « Micro-musique ».
18 h 30 - 19 h : « Les chroniques de l'ozone », de la poésie avec Théophile.
19 h - 20 h : « At the jazz band bal », du jazz Nouvelle-Orléans.
20 h - 21 h 30 : « Chronique syndicale », les luttes sociales : commentaires et analyses.
21 h 30 - 22 h : infos.
22 h - 23 h : « Ça urge » (*).
« En public au TLP avec Julien » (*).
23 h - 0 h 30 : « De la pente du carmel, la vue est magnifique », c'est de l'humour... noir.

MARDI

8 h 30 - 9 h 30 : Les nouvelles fraîches de l'actualité brûlante, avec des interventions du père Peinard.
9 h 30 - 10 h 30 : « Cannelle et cerises », les coups de cœur de Cathy (musique, interviews et lectures).
10 h 30 - 12 h : « Blues en liberté ».
12 h - 14 h : rediffusion de la semaine.
14 h - 15 h : « Micro-musique ».
15 h - 16 h 30 : « Histoires courtes », la lectrice de Radio-Libertaire.
16 h 30 - 18 h : « Wreck this mess », cocktail rock de la côte Est des USA.
18 h - 19 h 30 : « Enlirez-vous », petit voyage en « libération ».
19 h 30 - 20 h 30 : « Paroles d'associations » : chaque semaine une association présente son travail.
20 h 30 - 21 h : infos.
21 h - 23 h : « Radio-Libertaria », réflexions et analyses sur l'actualité nationale et internationale, avec des militants de la CNT-AIT.
23 h - 0 h 30 : « Jazz en liberté » : du free.

MERCREDI

8 h 30 - 9 h 30 : Les nouvelles fraîches de l'actualité brûlante, avec des interventions du père Peinard.
9 h 30 - 10 h 30 : « Pour mémoire », magazine d'humour sur l'actualité (*).
« J'ai mal à la terre », la relation entre les peuples (*).
10 h 30 - 11 h 30 : « L'enfant sauvage », émission pour les petits et grands.
11 h 30 - 12 h : « Micro-musique ».
12 h - 13 h 30 : « Entre les lignes », littérature libertaire et prolétarienne (*).
« Histoire et actualité de l'anarchie » (*).
13 h 30 - 15 h : « Comme une orange à mon balcon » : l'individu et son langage, avec de nombreux artistes.
15 h - 16 h 30 : « Dazibao », émission de la CLEA (Coordination des lycéens et étudiants anarchistes).
16 h 30 - 17 h 30 : « Enfants », petites annonces et disques à la demande.
17 h 30 - 18 h 30 : « Femmes Libres » : femmes qui luttent, femmes qui témoignent.
18 h 30 - 20 h 30 : « Femmes Libres » : femmes qui luttent, femmes qui témoignent.
20 h 30 - 21 h : infos.
21 h - 23 h : « Ras les murs », l'émission sur la prison.
23 h - 0 h 30 : « Trafic ».

JEUDI

8 h 30 - 9 h 30 : les nouvelles fraîches de l'actualité brûlante, avec des interventions du père Peinard.
9 h 30 - 11 h 30 : « Extrême limite » : les luttes des chômeurs et des précaires avec la participation de la revue *Cash*.
11 h 30 - 12 h : « Micro-musique ».
12 h - 14 h : « Tiens, voilà le hallebardier ! », émission sur le théâtre.
14 h - 15 h 30 : rediffusion des 10 ans de Radio-Libertaire.
15 h 30 - 17 h : « Rap ».
17 h - 18 h : « Résistance des banlieues », émission d'une jeunesse en révolte.
18 h - 19 h 30 : « Si vis pacem », émission antilittéraire avec l'Union pacifiste de France.
19 h 30 - 20 h 30 : « Flagrants désirs », Infos gays et lesbiennes... actualité des spectacles.
20 h 30 - 21 h : infos.
21 h - 23 h : « Chroniques hebdo ».
23 h - 1 h : « Epsilonia », digressions musicales : musique électro-acoustique.

VENDREDI

8 h 30 - 9 h 30 : Les nouvelles fraîches de l'actualité brûlante, avec des interventions du père Peinard.
9 h 30 - 10 h 30 : « Radio-Chartable », la radio des enfants des écoles d'Ivry.
10 h 30 - 11 h : « Micro-musique ».
11 h - 13 h : « L'Atelier ».
13 h - 14 h 30 : « Mon nom est Personne » : cinéma, télé et théâtre.
14 h 30 - 16 h : « Bibliomanie », autour des livres.
16 h - 17 h : « Koumbi 1 », le rendez-vous des villages africains en France.
17 h - 18 h : « Le front des radios libres ».
18 h - 19 h : « Radio-Esperanto ».
19 h - 20 h 30 : « L'invité du vendredi », avec la participation de la Ligue des droits de l'homme et de l'Union rationaliste.
20 h 30 - 21 h : infos.
21 h - 22 h 30 : « Koumbi 2 », le rendez-vous des villages africains en France.
22 h 30 - 0 h 30 : « Rock Kontakt » (*). « Les oiseaux de la nuit », émission pseudo scientifique et musicale (*).

SAMEDI

8 h 30 - 10 h : « Han you guang bo ».
10 h - 11 h 30 : « Le père Peinard », un sale moment à passer pour l'engagement autoritaire.
11 h 30 - 12 h 30 : « Chroniques rebelles », débats, dossiers et rencontres.
12 h 30 - 14 h 30 : « Chronique syndicale du samedi », luttes et actualité sociale.
14 h 30 - 16 h 30 : « De bouche à oreilles », le magazine de la chanson vivante.
16 h 30 - 18 h : « Sans toit ni loi », émission sur les mal-logés.
18 h - 19 h 30 : « BDDA », bande dessinée et dessins animés.
19 h 30 - 22 h : « Parcours libertaires » (*). « Ecologie FM » (*).
22 h - 24 h : « Contact » (*).
« Sur le grill » (*).
24 h à l'aube : « Ondes de nuit » (*). « Nuit-off » (*).

DIMANCHE

8 h 30 - 10 h : « L'imaginaire », des mathématiques à la poésie.
10 h - 12 h : « Matinée anti-cléricale », avec la *Libre pensée*.
12 h - 14 h : « Folk à lier », musiques traditionnelles de France et du monde.
14 h - 16 h : « Echos et frémissements d'Irlande » (*), l'émission des Relations internationales de la Fédération anarchiste (**), « 1275 âmes », jazz et polar (**).
16 h - 18 h : « Fondu au noir », du cinéma (*), « Maroc vérité » (*), « La santé libérée », émission à propos des médecines douces (**).
18 h - 20 h : « Tribuna latino-américana », des libertaires latino-américains parlent de leur pays (*). « Le magazine libertaire », un thème, un invité autour de l'actualité (**). « Iran solidarité », avec des réfugiés politiques iraniens (**).
20 h - 22 h : « Vent d'Est », émission sur les pays de l'Est (*). « Les damnés de la terre », ce qui bouge dans le monde (*).
22 h - 24 h : « Liaisons dangereuses », rock et libres propos.

Grille revue et corrigée de septembre 1991

Les émissions suivies d'une étoile (*) ont lieu une semaine sur deux et les émissions suivies de deux étoiles (**) ont lieu une fois dans le mois.

R ENDEZ-VOUS

MONTPELLIER
Une liaison de la Fédération anarchiste existe à Montpellier. Vous pouvez la contacter en écrivant aux Relations Intérieures (145, rue Améot, 75011 Paris) qui transmettront.

PRIVAS
Une liaison FA est en création à Privas (préfecture de l'Ardèche). Pour la contacter, écrivez à : CES, BP 15, 07170 Villeneuve-de-Berg. A cette même adresse, vous pouvez joindre le groupe FA d'Aubenas.

TOULOUSE
On peut joindre le groupe FA de Toulouse en s'adressant à l'Athénée Albert-Camus, 39, rue Peyrolières. Permanences le jeudi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 18 h. Par ailleurs, chaque dimanche, le groupe vend le *Monde libertaire*, entre 10 h 30 et midi, au marché aux puces de Saint-Sernin.

VERSAILLES
Le groupe « Commune de Paris » existe sur Versailles. Pour le contacter, écrivez aux Relations Intérieures qui transmettront.

PARUTIONS

PIN'S « MONDE LIBERTAIRE » (SORTIE PROCHAINE)
En soutien au *Monde libertaire*, un pin's va voir le jour, début octobre (si tout va bien), à l'initiative des groupes Pierre-Besnard et Berneri de Paris. Avant d'en connaître le prix, goûtez la forme de ce pin's noir et rouge, tiré à un millier d'exemplaires !



BROCHURE
Pour ce trente septième numéro de *Volonté anarchiste*, le groupe Fresnes-Antony a choisi de rééditer « Pour l'anarchisme » de Nicolas Walter. Pour cette parution, Nicolas Walter a eu l'amabilité de rédiger une nouvelle préface. Cette brochure - maintes fois éditée en allemand, français, grec, italien, japonais, danois, serbo-croate, etc - présente un grand intérêt en tant qu'introduction à la pensée libertaire. C'est un numéro que vous trouverez, pour seulement 25 F, à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Améot, 75011 Paris (chèques à libeller à l'ordre de Publico). Le meilleur soutien pour la revue *Volonté anarchiste* est bien sûr l'abonnement. Il est, désormais, de 190 F pour 8 numéros. Versement à l'ordre de ASH, 34, rue Jean-Moulin, 92160 Antony. CCP 21600 42 C Paris.

(suite de la « une »)

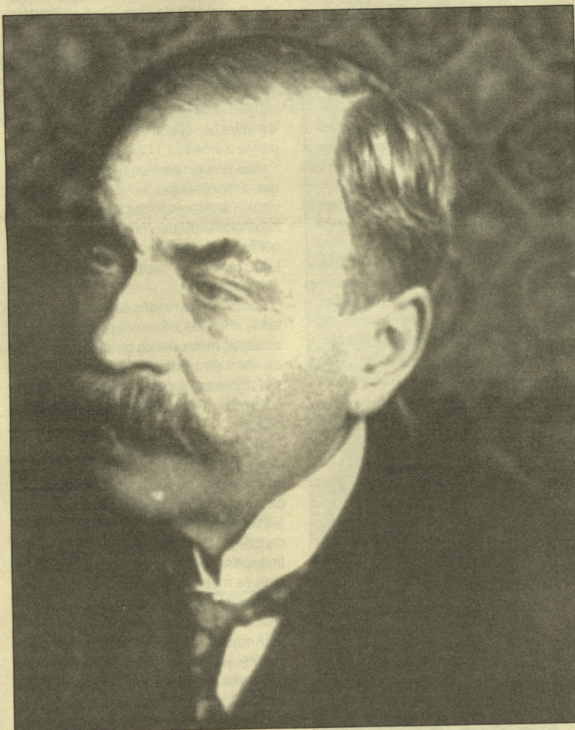
Ces contradictions, à vrai dire, ne sont pas des palinodies, bien que Mirbeau lui-même ait un jour utilisé ce mot pour renier les positions antisémites qu'il avait arborées au début de sa carrière. Pas de contradictions, non : Mirbeau avançait, en zigzag quelquefois, mais toujours dans une direction précise, qui, politiquement, concordera avec les théories émises par l'anarchisme. L'humanisme sera la valeur centrale de son œuvre, un humanisme vaste, qui englobe aussi bien les hommes, que les animaux ou les plantes, qui s'attache à défendre tout ce qui vit. Mais pour que cet humanisme ne soit pas un vain mot, pour qu'il guide enfin le comportement de ses contemporains, Mirbeau savait qu'il lui fallait agir, de sa plume, sur l'opinion.

Des romans comme des orages

Ses romans ressemblent donc à des orages, à de profondes colères longtemps retenues. Pour commencer, il balaie tout ce qui, à son avis, opprime l'enfant, car il n'ignore pas ce qu'il en coûte d'être pris en main par des jésuites ou des professeurs dont le seul but est de faire anéantir à leurs élèves des leçons apprises par cœur (2). N'a-t-il pas séjourné au collège Saint-François-Xavier de Vannes durant quatre années ? Les jésuites, ce sont des « déformateurs d'intelligence », des « pourrisseurs d'âmes », écrira-t-il plus tard. Mais ce qui attend le jeune homme, au sortir de l'école, n'est pas mieux : l'armée et la soumission. « ... Je ne sens pas du tout l'héroïsme militaire comme une vertu, s'indignera-t-il dans *Sébastien Roch*, je le sens comme une variété plus dangereuse et autrement désolante du banditisme et de l'assassinat. »

Les romans de Mirbeau sont des charges à gros boulets contre ces fléaux que la société a érigé en institutions : la religion, l'armée, la famille. Mais l'écrivain ne se cantonne pas à ces cibles. Dans la vie quotidienne, des agents de police, des notaires, des magistrats, des fonctionnaires s'ingénient à les mettre en place, ces cibles, incités dans cette tâche par des gredins de grande envergure, les politiciens, et ce sont tous ces tristes sires qu'il est temps de mettre hors d'état de nuire.

S'élevant contre les professionnels de la politique, Octave Mirbeau fait d'abord figure de réactionnaire. Il doit gagner sa vie et, issu d'une famille bien-pensante, rencontre tout naturellement des journalistes de droite, bonapartistes, qui le convient à écrire dans leurs feuilles. Cela dure quelque temps, jusque vers 1885, lorsque, de plus en plus séduit par les idées libertaires, il se range définitivement parmi les « progressistes ». Car Mirbeau est un excellent observateur du monde chaotique de la fin



Octave Mirbeau. Photo extraite des « Cahiers de l'Institut d'Histoire des pédagogies libertaires », Ivan Davy éditeur, 1990.

du XIX^e siècle, et il ne lui échappe pas que les problèmes sociaux résultent, directement, des injustices et des inégalités que quelques politiciens, parmi lesquels il comptait nombre de relations il y a peu encore, entretiennent pour leur plus grand profit. Ses articles tombent, comme autant de dénonciations, de coups de semonce portés à l'encontre d'un ordre qu'il juge inhumain.

Contre les gredins de grande envergure

Mirbeau est de tous les combats de son époque. Il préface l'essai de son ami Jean Grave, *La Société mourante et l'anarchie*, et témoigne en sa faveur devant la cour d'assise de la Seine lorsque le directeur de *la Révolte* est poursuivi pour provocation à la désobéissance militaire, excitation au meurtre, au pillage et à l'incendie... Quelque temps plus tard, lors de l'affaire Dreyfus, Mirbeau se trouve être, aux côtés de Bernard Lazare, de Zola et d'autres écrivains, l'un des plus ardents défenseurs du capitaine diffamé. Pour lui, ce qui est reproché à Dreyfus, c'est avant tout d'être Juif, et cela le désole. Il met en œuvre toute son influence pour rétablir la justice.

N'a-t-il pas vécu dans le luxe, le grand luxe, se laissant de temps à autre aller à des fantaisies qui peuvent irriter plus d'un de ses lecteurs... ? Mais en définitive, ces réserves portent peu à conséquence, tant l'écrivain a su se montrer intègre sa vie durant. N'oublions pas qu'il a toujours répondu présent lorsque certains droits humains étaient menacés.

Une juste notoriété

« Bien sûr, Mirbeau a évolué et c'est bien légitime si l'on considère que son engagement a duré quelque cinquante ans, écrit Jean-François Nivet et Pierre Michel. Il est passé d'une révolte spontanée à un anarchisme théorique, et, toujours soucieux de l'efficacité de son action, il a dû passer, en fonction des situations, des alliances conjoncturelles avec des ennemis de la veille ou du lendemain. Il n'en reste pas moins que ses constantes sont indéniables. Il a toujours manifesté la même indignation viscérale face à tout ce qui opprime, exploite, mutilé et aliène l'homme. Et il n'a cessé d'inciter ses lecteurs à se révolter à leur tour. »

Pas une ride, Mirbeau ! Sans doute est-il, avec Vallès, l'un des meilleurs, des plus sincères écrivains du XIX^e siècle. Se plonger dans la copieuse et très « fouillée » biographie de Jean-François Nivet et Pierre Michel permet, au travers d'un personnage exceptionnel, de mieux appréhender ce qui fut peut-être la plus fertile époque de la littérature française.

Thierry Maricourt

(1) Edition de l'Echoppe, 12, rue de la Gare, 14300 Caen (distribution Distique).
(2) Cf. *Combats pour l'enfant*, éd. Yvan Davy, 1990. Prix : 100 F.
N.B. : mentionnons encore la réédition, en un volume, des trois romans plus ou moins autobiographiques d'Octave Mirbeau : *Le Calvaire*, *L'Abbé Jules* et *Sébastien Roch* (éd. Mercure de France, coll. Mille pages).

Programme du colloque « Octave Mirbeau »

• Jeudi 19 septembre, de 13 h 45 à 18 h : « Combats politiques ».
• Vendredi 20, de 8 h 30 à 12 h 45 : « Combats esthétiques ».
• Vendredi 20, de 14 h à 18 h : « Mirbeau écrivain ».
• Samedi 21, de 8 h 30 à 18 h 45 : « Mirbeau écrivain ».
• Dimanche 22, de 8 h 30 à 13 h : « La situation de Mirbeau ».

Université d'Angers, faculté de Lettres, 11, boulevard Lavoisier, 49045 Angers cedex 01. Tél. : (16).41.35.21.22.

SOMMAIRE

PAGE 1 : Tchao Lénine, La seconde d'Octave Mirbeau, Edito.
PAGE 2 : Fin de l'imposture, L'alternative est anarchiste.
PAGE 3 : Tchao Lénine (suite de la « une »), Victoire amère ?, Echos de presse, Communiqué FA.
PAGE 4 : Salmigondis syndical, Les néoruraux ariégeois en un pays qui est le leur, En bref.
PAGE 5 : Nouvelles du front, Infos brèves, Ciné sélection... « Hidden Agenda » le pouvoir démasqué, Associations, le dessin de la semaine.
PAGE 6 : 500 ans de résistance indienne et populaire, Yougoslavie... Arrêtez la guerre ! Communiqué FA de soutien à « Graswurzelrevolution ». Brèves internationales.
PAGE 7 : Radio-Libertaire et « le Monde libertaire sur 3615 RLIBERTAIRE, Radio-Libertaire sans voix... La plus rebelle des radios fait sa rentrée, Nouvelle grille de Radio-Libertaire.
PAGE 8 : La seconde vie d'Octave Mirbeau (suite de la « une »), Infos FA.

Gémenos (Bouches-du-Rhône) : 5^{es} Rencontres libertaires du Sud-Est

Créées en 1987 à l'initiative du groupe Région-toulonnaise de la Fédération anarchiste, et faisant suite aux fêtes libertaires des années 70, les Rencontres libertaires se sont déroulées tour à tour à Cabasse, La Roquebrussanne, Gémenos, Sainte-Anne-du-Castellet et, pour cette cinquième année, de nouveau à Gémenos chez nos compagnons Gérard et Michèle. Ce sont près de 150 personnes, venues des Bouches-du-Rhône, du Var et des Alpes-Maritimes, qui ont participé à ces Rencontres des 27 et 28 juillet, placées sous le signe de la convivialité et de l'échange.

La partie artistique a été assurée par nos compagnons Meille, Claude Turle, Morade et Marc. Des chansons réalistes nous ont été proposées par ces baladins de la révolte et de la chanson vivante à travers Brassens,

Ferré, Robert Vitton et Jean-Baptiste Clément pour Meille ou des compositions personnelles pour Claude Turle et nos compères Morade et Marc. Voilà des chanteurs (1) qui, avec sincérité et simplicité, nous ont offert un bien beau spectacle.

L'Union régionale Méditerranéenne (groupes de Marseille, Nice, et Région-toulonnaise) organisatrice de ces Rencontres vous donne rendez-vous à l'année prochaine. A suivre !

Germinal

(1) Pour contacter les chanteurs, écrivez au CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex. Nous transmettrons.